

monuments en place, clairement définis par leurs inscriptions dans des enclos spécifiquement délimités. La fouille a pu travailler dans des conditions presque jamais rencontrées, et tout a pu être réalisé dans les règles de l'art, de la recherche de toutes les traces imaginables au ramassage du moindre indice d'offrande matérielle, animale ou végétale, à la minutieuse récupération des ossements, à l'examen taphonomique, le tout permettant de réunir une documentation complète et complexe allant jusqu'à disposer en place des inscriptions des ensevelissements annexes. Le résultat est à la hauteur de l'investissement consenti : on peut en conclusion décrire tout le processus funéraire de chaque enclos, le nombre de défunts, leur âge, leur sexe, mais aussi leurs dates respectives et la perception de phases d'enfouissement. Les circulations dans les enclos ont pu être reconstituées et les bûchers ont été analysés, qui sont tous dans une zone spécifique sans doute affectée à cette fonction par les autorités de la ville. Tous les épisodes des funérailles sont documentés et le détail des gestes, comme celui de verser sur les os le contenu d'une fiole de parfum, ont pu être enregistrés. Même les fêtes célébrées selon le calendrier et connues par les textes (par exemple Ovide, *Fastes* II, 533-638) peuvent être mises en relation avec les observations de la nécropole. Un des tombeaux présente l'originalité d'afficher une inscription, sorte de table de défixion en pierre (*AE* 1964, 160), qui rejette le droit autrefois accordé à un ami de recevoir sa sépulture dans le même monument. Et la fouille a confirmé l'exclusion : la tombe prévue pour Faustus a été condamnée, l'enduit de sol détruit, la stèle arasée, le tube à libations obturé. – Le premier volume décrit les fouilles et les relevés dans toutes les règles de l'art et se termine par une synthèse éclairante des résultats. Le second volume présente l'édition de toutes les catégories de mobilier, à commencer par les inscriptions, inédites ou connues, avec un bref commentaire (W. Van Andringa). E. Rosso étudie les statues qui ornaient les monuments sous et autour desquels a eu lieu l'investigation afin déceler les variations de rang social des défunts ; H. Duday et E. Portat s'intéressent à la paléopathologie des restes humains et décrivent l'état sanitaire des défunts ; on passe ensuite aux objets : céramique (M. Tuffreau-Libre), amphores (E. Botte), vestiges de tissu (C. Moulherat), lampes (C. Malagoli), parfum (S. Fontaine), monnaies (V. Drost), métal, petit mobilier, urnes en plomb, os (A.-L. Brives, N. Monteix, Ph. Prévot) ; puis aux restes végétaux et animaux (S. Lepetz, V. Matterné, S. Coubray, B. Thi Mai, J.-B. Huchet). – On ne peut que féliciter l'équipe et saluer la performance éditoriale. Et aussi inviter tous ceux qui aborderont désormais l'archéologie funéraire de s'inspirer, peu ou prou selon les circonstances, de ce modèle.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Virginia L. CAMPBELL, *The Tombs of Pompeii: Organization, Space, and Society*. New York – Londres, 2015. 1 vol. 355 p., 212 ill. n/b. (ROUTLEDGE STUDIES IN ANCIENT HISTORY, 7) Prix : 90 £ (relié). ISBN 978-1-138-80919-2.

Issu d'une dissertation doctorale, cet ouvrage de Virginia L. Campbell pallie l'absence de synthèse globale sur les nécropoles de Pompéi, qui n'ont fait l'objet jusqu'à présent que de publications isolées (nécropoles de *Porta Ercolano*, V. Kockel, *Die Grabbauten vor dem herkulaner Tor in Pompeji*, Mayence, 1983 – et de *Porta Nocera*, A. D'Ambrosio, S. De Caro, *Un impegno per Pompei: Fotopiano e*

*documentazione della necropoli di Porta Nocera*, Milan, 1983 ; W. Van Andringa, H. Duday & S. Lepetz, *Mourir à Pompéi : fouille d'un quartier funéraire de la nécropole romaine de Porta Nocera (2003-2007)*, Rome, 2013, voir la recension dans ce volume p. 570-571). L'objectif de V.L. Campbell est de fournir une analyse comparée des nécropoles, basée sur l'ensemble de la documentation, dans le but de comprendre, à travers les pratiques funéraires, les comportements sociaux et culturels des habitants de Pompéi. Dans le détail, V.L. Campbell développe sa réflexion autour d'une analyse socio-économique des pratiques funéraires de Pompéi, en abordant quatre questions principales, traitées dans quatre parties organisées en sept chapitres. Sont ainsi abordés, après une présentation très générale des pratiques funéraires dans le monde romain (Ch. 2), les types de sépultures attestés à Pompéi (Ch. 3) ; l'apport de l'épigraphie pour la compréhension des dynamiques sociales (Ch. 4) ; la régulation des espaces funéraires (Ch. 5) et la fonction d'autoreprésentation du monument funéraire (Ch. 6). Ces chapitres sont suivis d'une brève conclusion (Ch. 7). Trois appendices rassemblent la documentation : un catalogue des tombes, un catalogue des marqueurs de limites des espaces funéraires et un catalogue des inscriptions funéraires hors contexte. Ces appendices, qui servent de base à l'élaboration de la réflexion, retiendront tout d'abord notre attention. Pour le premier, V.L. Campbell a choisi d'attribuer une nouvelle numérotation aux tombeaux de son catalogue ; un tel choix ne facilite pas la lecture de l'ouvrage et il aurait été de loin préférable d'utiliser la numérotation existante telle qu'elle apparaît sur les plans de la surintendance. Cet appendice constitue néanmoins un outil précieux puisqu'il présente une synthèse des travaux antérieurs, organisée par nécropole et par tombeau ; des illustrations et des plans complètent la description de chaque monument. Cette volonté de fournir une base de données descriptive exhaustive des nécropoles de Pompéi est louable mais grevée par quelques oublis et erreurs. Ainsi par exemple de la datation de certains tombeaux, qui aurait mérité une argumentation détaillée, les propositions adoptées par l'auteure étant souvent en opposition avec les hypothèses antérieures. En ce qui concerne la troisième annexe, le choix de ne pas retenir les *columellae* retrouvées en 1979 hors de Porta Nola est difficile à cautionner tandis que, de la même manière, nous nous étonnons de la présence dans cette partie de la « nécropole des pauvres » située entre Porta Nola et Porta Sarno. L'exclusion de ces données du raisonnement général est fort regrettable en ce que ces informations sont des témoins importants de la variété des pratiques funéraires mais aussi, plus généralement, de l'utilisation des espaces situés immédiatement au pied des murailles. Nous l'avons vu, le premier chapitre (Ch. 2) constitue une introduction générale relative aux pratiques funéraires et aux études qui leur sont dédiées ; elle nous semble trahir une des intentions de l'auteur, celle de fournir un instrument de travail à l'usage d'un public d'étudiants avancés. Bien que l'étude se concentre, d'un point de vue chronologique, sur la période de la colonie romaine de Pompéi, donc après les années 80 av. n. è., les périodes plus anciennes ne sont pas absentes. Les nécropoles préromaines apparaissent en effet en introduction de l'analyse topographique (p. 31-33). Revenu au centre du débat ces derniers temps, ce thème des espaces funéraires antérieurs à la fondation coloniale reste en friche, invitant à la prudence avant toute tentative de généralisation : les éléments que nous connaissons de cette phase, bien qu'éparpillés, plaident en effet en faveur d'une continuité au moins topographique entre les périodes

préromaine et romaine ; de la même manière, certains vestiges « samnites » conservés autorisent à supposer un certain degré de monumentalité que les réaménagements ultérieurs ont occulté. Nous convenons avec l'auteure de la nécessité d'étudier les nécropoles de la ville pour comprendre la topographie de Pompéi. Il est cependant nécessaire de garder à l'esprit que, en l'état actuel des connaissances, les conclusions ne peuvent qu'être biaisées en raison du dégagement incomplet des différentes portes de la ville. Ainsi, par exemple, la pluralité d'activités affichée à *Porta Ercolano* (nécropole, habitation, production, commerce) n'est pas une spécificité de cette seule nécropole comme V.L. Campbell semble le suggérer (p. 34). La fouille plus que partielle des autres nécropoles nous oblige de fait à nous confronter aux limites de la documentation. À l'inverse, les rares éléments qui ont pu être observés ailleurs plaident en faveur d'une utilisation également mixte des espaces périurbains, notamment à *Porta Vesuvio* et à *Porta Nola*. La même prudence doit également être observée s'agissant de définir une organisation fonctionnelle, qui voudrait « spécialiser » chacune des portes de la ville en fonction des aires géographiques desservies. Encore une fois, les données à notre disposition doivent être utilisées dans leur complexité, en concédant que notre connaissance de la topographie périurbaine reste limitée. L'approche adoptée ici – considérer les nécropoles en fonction de leur contexte topographique – reste donc louable, mais la synthèse qui en est proposée est en revanche trop condensée, rendant malaisée la compréhension des arguments et des raisonnements, parfois restreints à une affirmation générale ; il nous semble qu'elle appellerait en retour une analyse critique plus ample. Après avoir analysé conjointement la typologie des tombes, leur datation et leur positionnement, V.L. Campbell démontre qu'il n'y a pas de correspondance entre un type de monument, le choix d'une nécropole et les membres d'une famille. Ces conclusions infirment donc tacitement la possibilité d'établir des connexions topographiques entre une nécropole et la résidence d'une famille à l'intérieur de la ville, complexifiant d'autant les approches de géographie sociale tentées jusqu'alors. Un autre point qui a attiré notre attention est abordé dans le chapitre dédié à la gestion des lieux de sépulture (Ch. 5). V.L. Campbell considère en effet que les épitaphes qui portent une inscription indiquant l'intervention de l'*ordo* pour la réalisation d'un tombeau, de même que les cippes, parfois plantés autour de la tombe, marquent la délimitation de l'espace réservé au monument. Pour les tombeaux dont les inscriptions soulignent l'intervention de l'*ordo*, V.L. Campbell suit l'hypothèse formulée par Mariavittoria Antico Gallina dans « *Locus datus decreto decurionum. Riflessioni topografiche e giuridiche sul suburbium attraverso i tituli funerari* », *Epigraphica* 59 (1997), p. 205-24, selon laquelle une superposition existerait entre les terrains sur lesquels les monuments sont bâtis et la propriété foncière relevant de la ville (p. 93). L'auteure embrasse donc la proposition de M. Antico Gallina qui voudrait utiliser ces inscriptions comme une sorte de cadastre des propriétés de la *Colonia Veneria Cornelia Pompeianorum*. Il s'agirait ainsi d'un bornage, au même titre que les cippes ; aucun honneur, selon l'auteur, ne serait donc réservé, de la part de l'*ordo* au défunt. On comprend ainsi la mise en parallèle des inscriptions indiquant l'intervention de l'*ordo* avec les cippes anépigraphes qui apparaissent fréquemment en dehors de la ville. Ces deux éléments serviraient selon elle à marquer, sur le terrain, les limites de propriété de la ville, notamment le long des murailles. Ceci étant, cette approche ne permet pas d'expliquer

l'attestation de ce type d'inscriptions plus loin le long des routes, par exemple au tombeau d'Umbricius Scaurus. De la même manière, le sujet du *pomerium* est évoqué à l'appui de cette interprétation. Mais c'est précisément l'exemple des tombes de *Porta Nola* situées au pied des murailles et absentes du corpus qui devrait amener à s'interroger de manière plus approfondie sur cet aspect controversé du débat. Le rapprochement entre les inscriptions indiquant l'intervention de l'*ordo* et les cippes devient ainsi moins pertinente. Parmi ces derniers, il conviendrait probablement de distinguer les bornes délimitant un terrain ou un enclos, les blocs faisant office de « chasse-roue » et ceux portant l'épithète du défunt. Ceci étant, l'auteure a eu le mérite d'aborder là un sujet sensible qui touche le cœur de thématiques aussi complexes que discutées, comme celles de l'extension des terrains de la ville, la possibilité de les identifier et la manière dont la ville gère son patrimoine foncier. Les différents aspects examinés dans cet ouvrage concourent tous à la compréhension de la manière dont les familles choisissent de représenter leurs défunts, suivant une tradition d'études et d'interprétations de la documentation funéraire désormais bien ancrée, et qui représente également le but ultime de ce travail (Ch. 6). Trois points de vue sont choisis pour souligner l'indépendance des pratiques pompéiennes en matière de représentations funéraires par rapport aux usages connus par l'épigraphie funéraire du monde romain : le rôle des affranchis dans la commémoration de leur patrons, le choix de la prêtresse Eumachia de manifester la position qu'elle a acquise dans la société à travers les dimensions et la richesse de sa tombe, enfin le cas – unique – de Naevoleia Tychè qui a fait bâtir un deuxième monument pour elle et son mari. Les cas d'études portent V.L. Campbell à conclure à un fort degré d'originalité dans les pratiques funéraires pompéiennes, ce qui se traduirait notamment à travers une variété de choix topographiques, architecturaux et épigraphiques qui interdiraient les généralisations. En réalité, une analyse plus fine et argumentée, tenant compte de contextes plus larges, pourrait permettre de moduler cette conclusion. En définitive, ces quelques remarques et observations soulignent la pertinence de la démarche de V.L. Campbell et l'utilité d'une étude qui s'efforce de comprendre l'ensemble de la ville en analysant tous les documents disponibles. Cet ouvrage constitue donc un instrument utile livrant une première vue d'ensemble sur la documentation des nécropoles pompéiennes à l'époque romaine. Bien que pas toujours résolues, les importantes questions abordées par V.L. Campbell constituent certainement autant de bases de réflexion pour la compréhension de la société pompéienne et de ses pratiques funéraires.

Sandra ZANELLA

Vibeke GOLDBECK, *Fora Augusta. Das Augustusforum und seine Rezeption im Westen des Imperium Romanum*. Regensburg, Schnell & Steiner, 2015. 1 vol. 268 p., dont 69 de pl. (278 fig.) (EIKONIKA, KUNSTWISSENSCHAFTLICHE BEITRÄGE, 5). Prix : 74 € (relié). ISBN 978-3-7954-2878-5.

L'ouvrage de Vibeke Goldbeck porte sur la « réception » du *Forum Augustum* dans la partie occidentale de l'Empire. Le thème a donné lieu à de nombreuses études, parfois récentes comme l'atteste un article de Pierre Gros qui reprend la question à la lumière des résultats des fouilles du Jubilé (« Le « modèle » du forum d'Auguste et ses